



ENTRETIEN

# « Il faut tenter d'intégrer l'attentat à sa propre histoire »



**VIOLAINE-PATRICIA GALBERT**, auteur de *Vivre avec une victime d'attentat* (1), décrypte les différentes étapes traversées par les victimes de terrorisme et rappelle combien le processus de résilience diffère d'un individu à l'autre.

**On attribue souvent au procès une vertu cathartique. À juste titre ?**

Un procès peut être cathartique dès lors que la victime fait face à son agresseur : l'audience est un moment de réparation pour la victime qui est en demande de sens et d'explications. Elle va pouvoir dire ce qu'elle a vécu, ce que l'attentat a brisé en elle à jamais. Mais aussi demander des réponses aux « pourquoi » qui la taraudent : Pourquoi moi ? Pourquoi m'avoir fait cela ? Pourquoi ne pas avoir entendu ma souffrance ? Ce que cherche la partie civile, au fond, c'est à être entendue de son agresseur. Or, les procès de terroristes de ces dernières années ont ceci de spécifique que les principaux protagonistes sont absents puisque – le plus souvent – tués lors de l'assaut. Ne sont donc jugés que les seconds couteaux, ceux qui ont apporté un soutien logistique aux terroristes. L'attentat étant un acte revendiqué, les survivants sont en fait des victimes collatérales d'un acte de guerre contre la République. Aussi n'obtiennent-ils pas réellement de réponses aux questions qu'ils se posent, devant souvent se contenter d'un discours politisé de la part des prévenus. S'ajoute une dernière douleur : celle d'être perçus comme un groupe homogène (les « victimes de l'attentat »). Les parties civiles ont souvent le sentiment d'être diluées au sein de ce collectif. Il leur est donc difficile de faire entendre la singularité de leur souffrance. Autant de raisons qui me poussent à penser qu'il faut vraiment respecter la volonté de chacun. Certaines victimes tireront quelque chose du procès, d'autres non...

**Après un attentat, les réactions diffèrent sensiblement d'une victime à l'autre. Que sait-on, aujourd'hui, des ressorts de la résilience ?**

Il y a, pour toutes les victimes, un « avant » et un « après ». Plus rien ne sera jamais pareil : il faut vivre avec les conséquences physiques et psychiques. Leur vie quotidienne est affectée à court terme à long terme. Si certaines développent une blessure psychique dans les semaines qui suivent, d'autres souffriront des années après. Par ailleurs, toutes les victimes ne vont pas être capables de la même résilience. Certaines qui arrivent à se reconstruire sont souvent des personnes réussissant à donner un sens personnel à ce qu'elles ont enduré. Il faut tenter d'intégrer l'attentat à son histoire et, au fond, donner un sens à ce qui n'en a pas. Ces individus gardent, évidemment, la mémoire de ce qui s'est passé mais l'intègrent à leur vie. Ils en font quelque chose : en créant ou participant à une association de victimes, en militant pour faire avancer la loi, en s'impliquant dans les commémorations, en créant une bourse à la mémoire d'un proche décédé, etc. Ou encore en développant des projets personnels restés en suspens jusque-là.

**Par quelles phases passent ces victimes ?**

Dans la foulée de l'attentat, elles sont sous le choc et peinent souvent à comprendre ce qui vient de se passer. Après la joie d'être vivantes, elles vont voir leur personnalité changer et ne plus forcément se reconnaître. Certaines auront peur de tout, sursauteront en permanence, n'oseront plus sortir, deviendront insomniaques ou peineront à se concentrer... En réalité, tous leurs sens sont affectés : certaines images, certains bruits ou certaines odeurs peuvent, à tout moment, leur rappeler les faits et empoisonner leur quotidien. Ensuite, certaines d'entre elles

vont éprouver une certaine culpabilité à en avoir réchappé... Il arrive aussi qu'elles deviennent moins tolérantes aux petites misères des autres. Elles ont vu la mort en face, le reste leur semble sans commune mesure. Elles peuvent, dès lors, devenir impatientes ou peu compréhensives vis-à-vis de ce qui leur semble anodin. À long terme, une autre souffrance se fait jour après un tel événement : celle de se sentir oublié. Un attentat efface l'autre : vous êtes au centre des attentions un jour et n'êtes plus personne le lendemain...

**Quel comportement adopter lorsqu'on est un proche de ces victimes ?**

Après quelques mois, l'entourage finit souvent par leur dire : « Tu t'en es sorti, va de l'avant maintenant. » C'est la dernière chose à dire ! C'est tellement culpabilisant pour une victime ! Les proches se montrent souvent compréhensifs au début et finissent, au fil du temps, par perdre patience. Voir quelqu'un qui déprime, qui ne réussit pas à se lever le matin, qui craint la foule ou vérifie tout dans les lieux publics, finit parfois par lasser. Les proches ressentent parfois, à force, une forme d'usure, voire d'impulsance. Leur position se révèle d'autant plus ingrate qu'ils sont – a priori – de bonne volonté. Après un attentat, ils se retrouvent, de fait, « aidants » sans le savoir... Si je devais leur donner un conseil, ce serait de poser des questions très ouvertes aux victimes. En leur demandant, par exemple : « Qu'attends-tu de moi ? »

**Recueilli par Marie Boëton**



(1) *Vivre avec une victime d'attentat. Le traumatisme des proches.* Odile Jacob, 314 p., 24 €.